

Il ne prétendait pas, du reste, écarter de cette œuvre patriotique le concours des colons étrangers. "Loin de nous," dit-il, "la pensée de vouloir exclure de ce pays les étrangers qui nous arrivent d'outre-mer! Cette terre est assez spacieuse pour nous contenir tous. Pour notre part, nous serions prêt à favoriser nos frères de toute autre origine, qui voudraient fonder une association sur le plan de la nôtre, car enfin nous sommes tous enfants du Père qui est aux cieux ; nous vivons tous sous un même gouvernement, qui n'a d'autre but que le bonheur de ses sujets, et qui doit mettre sa gloire à commander à des peuples parlant toutes les langues du monde ; nous avons tous les mêmes droits ; nous formons tous la grande famille du puissant Empire britannique ; enfin, nous sommes tous appelés à posséder ensemble la même terre des vivants, après que nous aurons fini notre pèlerinage sur cette terre d'exil. Mettons notre association, comme toutes les autres institutions de ce diocèse, sous la protection de la glorieuse Vierge Marie, et enrôlons notre peuple tout entier sous l'étendard de saint Jean-Baptiste, le plus grand des enfants des hommes et le protecteur de ce pays, qui lui est tout dévoué." (*Ibid.*)

Ces belles pages ne reflètent pas seulement une piété vive et éclairée, la sollicitude affectueuse du bonheur temporel de ses compatriotes ; mais elles dénotent également un sens judicieux des conditions sociales, économique et politiques de leur état, et une largeur de vues, qu'on s'est trop aisément complu à lui contester.

* * *

On trouvera bien d'autres pages du même caractère, en parcourant la volumineuse série des quelque trois cents